

DOSSIER DE DIFFUSION

OU SONT LES MOUTONS

?



Compagnie Noutique

Création 2021



Contact diffusion :

Frédéric Kapusta

06 40 78 69 88

contact.noutique@gmail.com

Pour en savoir plus :

www.noutique.fr

Edition Février 2020

CALENDRIER DE CREATION

Interviews, tournage en immersion à Luché-Thouarsais (79)

Du 25 octobre au 2 novembre 2019 – premiers contacts

Du 21 au 26 février 2020 – hiver

Du 13 au 16 mars 2020 – élections municipales

Du 28 avril au 3 mai 2020 – printemps

Du 9 au 13 juillet 2020 – été

Octobre 2020 – automne

Recherche de financements, résidences et préachats

Année 2020

Résidences de création et premières

Courant 2021

EQUIPE ARTISTIQUE

Ecriture, conception et jeu : **Nicolas Fabas**

Composition musicale interprétée en direct : **Benoît Capelle**

Direction technique et son : **Xavier Buda**

Travail vidéo : **Victor Demestre**

Travail photographique : **Marie-Clémence David**

Lumières : **Sébastien Lemarchand** (*sous réserve*)

Production : **Compagnie Noutique / Frédéric Kapusta**

GENESE DU PROJET

Luché-Thouarsais, Deux-Sèvres. Fêtes de fin d'année.
Fin de repas avec la famille au grand complet.

Entre les crotttes au chocolat fourrées d'après le dessert et l'attaque de la belote, ma grand-mère, qui ne comprend pas grand chose à ce que je fais dans la vie (du théâtre, des expos : des trucs qui, selon son avis malicieux, ne présentent aucune utilité - j'aurais dû faire médecin), me redemande devant l'assemblée repue :

MAMIE : "Mais qu'est ce que tu fais dans *ton* théâtre ?"

MOI (*soupirant parce que c'est ma millième explication, mais pédagogue*) : Mamie, je donne la parole aux gens qu'on entend pas d'habitude, car le parcours qu'ils ont raconté la société dans laquelle nous vivons.

MAMIE (*franco, limite vexante*) : C'est trop compliqué, *ton* truc. On comprend rien.

MOI (*pédagogue un peu échaudé*) : C'est comme si je faisais un documentaire sur des personnes, avec des interviews, tu vois, et que je faisais un spectacle sur eux. Parce que tout le monde est intéressant si on sait l'écouter. Par exemple un jour, je pourrais faire un spectacle sur les vieux de la campagne, pour que les gens de la ville comprennent comment vous vivez. C'est ça, mon travail.

MAMIE (*après un temps, puis un soupir de dédain*) : De toute façon, des vieux paysans comme nous, tout le monde s'en fout.

Fin de la conversation.

Alors que les bavardages reprennent et qu'on sort les cartes, je me dis qu'elle a raison. Que tout le monde s'en fout : de cette génération qui disparaît, de ces vieux bouseux dans leur village de bouseux qui n'ont jamais rien compris à la vie moderne et que la vie moderne n'a pas attendus.

Paradoxalement, la vie moderne aspire, ma génération en tête (pas tout le monde !), au retour au vert. Face au collapsisme ambiant, on prétend inventer de nouvelles méthodes, on cherche à ralentir le temps, on se met au collaboratif, au bio ou au réemploi. On pense long terme, on refuse la consommation et on prône de "nouvelles valeurs".

Quand je vois la vie que mes grands-parents ont toujours vécu (moutons par dizaines, troc des oeufs, poulets et légumes du jardin, une poubelle tous les 6 mois, vie à l'échelle du village et de ceux avoisinants), je vois celle à laquelle de nombreux trentenaires aspirent.

Et pourtant nos vieux n'ont jamais été aussi seuls et en dehors de toute médiatisation. Le monde (et nous, petits-enfants, les premiers) est parti sans eux. Paradoxalement, ce même monde recherche des repères qu'eux possèdent. Mais c'est une génération qui meurt : à Luché-Thouarsais, leur village, le maire a 87 ans, c'est son 9ème mandat. Il est d'ailleurs à l'image du conseil municipal. Mes grands-parents ont passé 80 ans, mes grandes tantes et oncles aussi. Ils se retrouvent tous, voûtés et nostalgiques, aux enterrements qui sont hebdomadaires. Entre deux, ils nous regardent grandir et se paumer de loin. Et ils ne comprennent pas après quoi on court.



Marie-Josèphe Morisseau (dans le canton, être têtu, c'est "faire sa tête de Morisseau"), épouse Breton, alors qu'elle se rend compte qu'elle a oublié de mettre la Deux pour regarder Amour, Gloire et Beauté. Mais comme elle dit : "c'est pas grave si tu rates un épisode. Ca se répète tout le temps. Là, c'est la grande bécasse qui couchait avec le fils et son père à lui. En même temps, tu t'imagines ? (rire malicieux) Mais elle est pas maligne, parce que ça fait au moins une semaine qu'elle veut quitter le vieux, et paf, en fait elle quitte le jeune. On a pas idée de tomber amoureux d'un vieux bonhomme..."

Suite à cette scène de repas de Noël (qui arriva juste après la création de *Daydream*, autour des aspirations des 25-30 ans), la question de la transmission est devenue centrale. Il était question pour moi de revenir sur les pas de ma famille avant qu'il ne soit trop tard, par souhait de créer la mémoire familiale, mais aussi parce que cette mémoire familiale représente une France qui a ses racines à la campagne, et qui est partie vers la ville pour trouver Dieu sait quoi. C'est ainsi qu'est né le projet **OU SONT LES MOUTONS ?**.

Mais que viennent faire ici les moutons ? Cette automne, je me suis immergé pendant une petite semaine à Luché. J'avais le souvenir enfantin d'une campagne vivante, avec des brebis par centaines. Mais tous ont cessé l'élevage. Plus un troupeau dans les pâtures, seulement quelques vaches qui s'ennuient. Les haies du bocage laissent progressivement la place aux champs de blé, car aujourd'hui les vaches sont en stabules, par centaines, là où il en fallait 10 pour vivre dans leur jeunesse. Dans le paysage aussi se dissout le souvenir de la paysannerie d'antan.

Notre décor sera donc Luché-Thouarsais, dans les Deux-Sèvres. C'est dans ce bourg de 80 habitants (la plupart issus de ma famille élargie) que je vais pendant plusieurs semaines balader mon micro, mes questions et ma caméra. L'optique est de comprendre le fossé béant et les passerelles insoupçonnées qui existent entre ce territoire rural et les aspirations nouvelles de ma génération. Qu'est ce que ça fait de revenir sur une terre qu'on ne reconnaît plus ? Comment ce village nous raconte-t-il le monde dans lequel nous vivons ? Comment ce village se transforme avec l'arrivée de nouveaux agriculteurs, qui doivent élever 100 vaches là où on en élevait 10, et où les champs de blé glyphosautés remplacent les anciennes pâtures des ouailles. Aujourd'hui, où sont passés les moutons de mon enfance ? Qu'est ce que ça raconte de notre société ?

NOTES D'INTENTION

La compagnie Noutique s'attache à montrer et faire entendre les invisibles. On le sait, le milieu agricole, et en particulier paysan, est complètement invisibilisé. 80 % des français ont leurs racines en milieu rural, mais combien mettront les pieds dans une ferme cette année ? Quelles images nous faisons-nous d'une vieillesse rurale avec qui nos modes de vie urbains n'ont plus grand chose à voir ?

De l'usage de l'image animée

Contrairement à notre dernière création, Daydream, où nous avons uniquement concentré notre travail de collecte documentaire sur le son et la photographie, il me paraissait indispensable de donner à voir ces héros frôlant le 4ème âge dans le paysage qu'ils voient disparaître sous leurs yeux. Je veux qu'au fil des saisons nous voyions le temps passer sur eux. Chaque saison les courbe un peu davantage, appose sur leurs visages des rides qui s'ajoutent aux marques d'une vie remplie d'un travail acharné. Car ce sont ces corps fatigués qu'il m'importe de montrer. Ne plus cacher les difficultés grandissante d'un vieil éleveur qui peine à attrapper les bêtes qu'il lui reste, et où chaque sortie en plein champ constitue le danger d'une mauvaise chute. Ne plus cacher la difficulté qu'il a à se séparer des derniers moutons qui lui restent, comme si la mort arriverait dès l'abandon de ce qui l'a toujours animé. C'est aussi ne plus cacher la nostalgie d'un maire qui quitte ses fonctions après 50 ans d'abnégation pour son village, et sa volonté de transmettre alors que pas grand monde n'écoute. C'est ne plus cacher la solitude d'une génération qui se serre les coudes, la lenteur du geste, la mémoire qui se perd parfois, l'incompréhension face aux jeunes agriculteurs qui s'endettent pour voir plus grand dans une marchandisation croissante de la terre. Enfin, c'est ne plus cacher des regards francs qui apprennent à regarder s'approcher la mort, et la philosophie qu'ils se créent en pensant aux suivants.



Gérard Breton devant la liste des médicaments prescrits à son épouse. Il y a deux pages, mais c'est moins que la dernière fois. C'est leur fille infirmière qui vient faire les pilluliers chaque semaine. Mais aussi le vaccin de la grippe à la saison venue, pour eux et une bonne partie du village.

Cette disparition annoncée est aussi celle du paysage. Je veux le voir évoluer sous les yeux du spectateur. Qu'il devine les anciennes pâtures désormais dédiées aux cultures céréalières intensives, les anciennes fermes laissées à l'abandon qui servent désormais d'appentis aux moissonneuses. Qu'il voit la nature qui demeure, qui résiste, qui nous appelle, encore magnifique. Et qui héberge encore pour un temps nos petits vieux claudiquants et joyeusement bavards.

Car l'un des écueils serait de dramatiser le quotidien ralenti de cette génération de paysans. Ils ont l'esprit clair (la plupart du temps) et le verbe assassin ou blagueur. Ils ont un regard corrosif, tendre ou amusé sur notre société, et ses travers. Ils s'engueulent, se traitent de "vièle taupine" et de "bête à cornes", souvent pour rire, car depuis toujours ils savent qu'ils sont là les uns pour les autres, que la solidarité de village est et sera toujours là. Un long travail d'interviews sonores (en individuel mais aussi par couples ou duos, et en groupes) et un mixage adapté auront vocation à révéler et rendre palpable cette atmosphère où le récit, l'oralité, sont des moteurs des relations humaines. L'âge aidant, les ragots, les caractères bien trempés et la mauvaise foi feront l'effet d'un vernis cocasse à l'oreille pour des spectateurs, qui ne manqueront pas de voir aussi les travers des personnages dépeints, qui n'ont rien à envier à de sulfureux personnages de fiction !

De l'intérêt de monter une forme scénique

Mais entre l'image et le son, quelle place donner à la scène, au travail de plateau ? En effet, ce n'est pas d'un documentaire sur des octogénaires facétieux mais fatigués, dont il s'agit. Je voulais mettre en scène mon regard sur cette génération mise à l'écart, et ma volonté de faire ce travail de mémoire familiale. Plutôt que de donner à voir leur nostalgie d'un temps révolu et d'un "c'était mieux avant", je veux revenir sur ce que m'ont apporté ces racines, sur le bonheur qu'a été mon enfance sur ces terres, nourri par leurs valeurs. A travers le récit imagé et souvent drôlatique des instants de joie passés à Luché et qui peuplent ma mémoire, je souhaite que chacun questionne sa propre mémoire, ses racines, et ce qu'il y a à sauver (ou pas) des chemins qu'ils ont tracés.

Il fallait un fil conducteur théâtral entre leur tradition paysanne, mon passé dans le village, et aujourd'hui. Le mouton s'est très vite imposé, tant il était omniprésent dans la vie quotidienne, depuis le travail jusqu'à l'assiette, de l'imagerie des calendriers jusqu'aux bêlements entendus de l'aube au crépuscule. En passant quelques jours d'automne chez mes grands-parents, j'ai ressenti un énorme vide. Pas un bêlement, pas une odeur, pas un mouton à l'horizon. Mon point de départ était là. C'était une faille où pouvait se formaliser, entre documentaire et fiction, l'obsession d'une quête éperdue : celle de retrouver la trace des moutons qui ont bercé mon enfance. Et à y réfléchir, si les vidéos de chatons me laissent de marbre, celles mettant en scène des agneaux me font fondre : c'est bien la preuve.

Le récit de cette obsession (pas complètement inventée, soyons honnête, mais sous sa forme hyperbolique) a deux objectifs. C'est d'abord créer un pendant à la réalité documentaire du sujet traité, car qui dit "personnes marginalisées" peut évoquer pour le public l'idée que c'est une autre France, éloignée, qui se dévoile devant ses yeux. Mais c'est inexact, car nous sommes (presque) tous issus de cette France-là, et en tant qu'acteur au plateau, à raconter des souvenirs que nous tous pourrions avoir connus, je suis le garant du lien qui nous unit à elle. Et si tout le monde n'a pas d'ascendance directement agricole, le milieu dont il est question est évidemment transposable (où en sont les valeurs de la mine, des marins qui partent au large, des entreprises ouvrières paternalistes ?).

D'autre part, si la lenteur sied bien au rythme des saisons et du village, et si la nostalgie et le

vague à l'âme de nos octogénaires sont riches de sens et très touchants, il convient de trouver un contrepoint formel pour l'équilibre du spectacle. Cela concerne le ton et le rythme du spectacle, mais à y bien regarder, c'est aussi l'expression d'un décalage évident entre les rythmes afférents à nos deux époques. Aussi, tantôt ces 2 rythmes se retrouveront, tantôt le public sera plongé dans l'une de ces 2 énergies, qui raconteront Luché-Thouarsais sur plusieurs niveaux, plusieurs époques, plusieurs degrés de compréhension.

La fable devient alors l'itinéraire d'un enfant du pays qui revient avec cette irrépressible quête de revoir les moutons de son enfance, dans un paysage rural, humainement et topographiquement en crise. Il a des intuitions, des visions irréelles, des flashes de souvenirs qui le hantent et le connectent à cette terre tant aimée mais tant quittée. "Deux salles, deux ambiances" : ce qui nous intéressera, c'est justement le dialogue qui se retissera au fil du spectacle entre hier et demain.

Nicolas Fabas – janvier 2020

PETITE LISTE (non exhaustive) DES INGREDIENTS

Une histoire de duos

Marie-Josèphe Morisseau, épouse Breton, et son mari Gérard, duo comique méconnu hors des frontières de ma famille, sont les protagonistes naturels de ce voyage en terre familière. Cinquante ans de mariage et de verbe haut les unissent dans une énergie et un franc-parler décoiffants. Mamie cause et Papy déconnecte sa prothèse auditive pour faire une pause. Ils ne sont plus aussi fringuants que dans leur prime jeunesse, mais les langues bien pendues demeurent. Tout comme celles des 3 soeurs de ma grand-mère : Odile, l'aînée, monstre de patience qui vit avec son fils Alain, célibataire nouvellement retraité au caractère bien trempé et tempêtueux ; Jeanne, et son mari évidemment nommé Jean, comme la promesse d'une fusion qui traverse les âges ; et Madeleine, malade, mais qui continue de chanter comme dans les veillées d'antan. Christian Rochard, maire depuis 50 ans et sa femme Colette, couple "pas piqué des hanetons", toujours en cours de chamaillerie, ne seront pas en reste ! Ces personnages centraux et leurs amis, voisins, familles, seront la pierre angulaire du spectacle.

Les Moutons !

Si du paysage, ils sont absents. La création s'appuiera sur leur présence fantasmée. A l'image, en scénographie ou en sons, ils seront comme des fantômes envahissants. Ils seront la marque de l'obsession, de cette recherche éperdue qui monte à la tête ; la mienne, mais aussi celle des habitants pour qui la mémoire de l'élevage est partout. L'exploitation paysanne d'un cousin à Vasles (estampillé "Mouton-Village") et ses 500 ouailles seront un terrain de jeux idéal pour donner corps aux apparitions les plus folles !



Ouailles communes, spécimens devenus rares au XXIème siècle, surpris sur le vif dans leur habitat naturel. Spécimens aujourd'hui disparus suite à envoi au marché aux bestiaux de Lezay ou Parthenay pour terminer en gigots, plats traditionnels de jours de fête dans tout le bocage.

On assistera donc peut-être à un concert disco-fantasmagorique de bêlements et soubresauts de brebis/ouailles/rags,
mais aussi à une liste de rendez-vous médicaux longue comme le bras,
au départ d'un bus d'anciens combattants (même si maintenant un mini-bus suffit),
à des poulets troqués contre du cochon parce que le cochon c'est bon
à un chien de troupeaux vraiment pas doué
au combo rituel Feux de l'Amour - Amour Gloire et Beauté,
à l'histoire de mes cousins et moi klaxonnés par un train, à vélo un jour de pluie
à la sempiternelle visite au cimetière "pour voir les vieux cousins"
aux rides de ceux qui restent
à des squelettes de moutons qui parlent
à la belote (avec annonces), au café noir et au gâteau aux noix,
à l'art de siffler avec des glands pour communiquer expliqué au grand public
au best of approximatif des ragots du bourg
et au regard d'un petit gars du coin qui revient après des années à avoir mis tout ça de côté pour aller s'épanouir sous d'autres latitudes.

En quoi suis-je l'endroit qui a vu naître mes racines ?
Que nous racontent ces vieux sages que personne n'écoute ?
Pourquoi avoir choisi de rester ici alors qu'un monde immense leur tend les bras ?
Quels savoirs et quelles valeurs vont mourir avec eux ?
Est-ce que ce paysage nouvellement industrialisé effacera leur mémoire ?
Qu'ont-ils à m'apprendre ? A nous apprendre ?

POUR EN DECOUVRIR UN PEU PLUS...

Reportage France 3 Nouvelle-Aquitaine - "Christian Rochard, 50 ans de mandat" // 2019
https://www.youtube.com/watch?v=fPNmAfgEH3c&feature=emb_logo

Texte – "Mémé", de Philippe Torreton, éditions J'ai lu // 2017

Documentaire – "La vie moderne", de Raymond Depardon // 2008
www.palmeraieetdesert.fr

Ainsi que toute la filmographie de Raymond Depardon

Où sont les ouailles – Patrick Juvet (1977) // remix en cours d'invention !
<https://www.youtube.com/watch?v=i96JJxep5Po>

Des moutons, des moutons, des moutons...
https://www.youtube.com/watch?v=k8L_M9GkGGc
<https://www.youtube.com/watch?v=bj0ZsHYCT5o>
<https://www.youtube.com/watch?v=raM7AyV8U7A>
<https://www.youtube.com/watch?v=mReSNcDrWCA>
<https://www.youtube.com/watch?v=yo5vE22Eft4>
https://www.youtube.com/watch?v=xAlsl4yw_ec
https://www.youtube.com/watch?v=KJ2_wSKh4AU
<https://www.youtube.com/watch?v=KEPWsiok9Yo>
<https://www.youtube.com/watch?v=9-ExKYM5xQY>

Documentaire TV – La Guerre des Moutons, de Franck Serre (Tarmak Films, en coproduction avec France 3)
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/emissions/la-france-en-docs-0/guerre-moutons-itineraires-bergers-1422285.html> (extrait)

Documentaire – "Marie, un engagement paysan", de Daniel Blanvillain
www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/23467_1

Documentaire – "Je suis là", d'Aurélia Etienne // 2012
www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/34858_2

Documentaire – "Les brebis font de la résistance", de Catherine Pozzo di Borgo // 2008
www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/22029_2#

Documentaire – "Dessine-moi un paysage bio" de Nathalie Arrojo et Lamia Otthoffer // 2012

Film - "Visages Villages", d'Agnès Varda et JR // 2017
http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19571435&cfilm=245617.html

Liste en cours...

A PROPOS DE LA COMPAGNIE NOUTIQUE

Les vrais gens parlent aux vrais gens.

A la croisée du documentaire, du théâtre, de l'apéro festif, du son et des arts visuels, la compagnie Noutique porte haut l'expression des gens qu'on entend pas.

En effet, à un moment où la communication de façade, les éléments de langage, les raccourcis médiatiques et polémiques, attribuent des cases et distribuent des clichés, notre responsabilité est de donner la parole à l'immense assemblée des invisibles.

Nos créations sont pensées comme des espaces de rencontres. Toujours coconstruites, participatives, et profondément basées sur les échanges humains, elles trouvent souvent leur place dans l'espace public, pour toucher les gens dans leur quotidien. Nous sculptons des passerelles que le spectateur-auditeur peut traverser pour aller à la rencontre de l'autre, l'autre à qui on a si souvent demandé de se taire, ou qui à la longue et, s'est tu de lui-même.

Ces passerelles, toujours joyeuses, ce sont des installations sonores, photographiques, collectives, interactives, des représentations-rencontres, des vernissages théâtraux, des ateliers d'expression, et même des apéros ! Chaque oeuvre est un échange.

Donner la parole aux invisibles :

C'est imaginer dans la bonne humeur et coconstruire des projets collectifs,
C'est impliquer chacun à partir de ce qu'il a à dire et à offrir au monde,
C'est permettre à chacun de prendre la parole en formalisant une caisse de résonance,
C'est placer l'art en tant que médiation entre les hommes,
C'est offrir au regard et à l'oreille de tous nos convergences et nos singularités,
C'est offrir des territoires de discussion,
C'est décaler le regard du spectateur sur son rapport à l'autre,
C'est interroger son rôle social, civique et citoyen,
C'est développer la confiance en soi et l'écoute entre les citoyens,
C'est retisser le lien social rompu par nos modes de vie contemporains.

La compagnie Noutique est installée à Béthune (62), au coeur du quartier prioritaire du Mont-Liébaud, depuis 2012.

Elle est régulièrement soutenue par la Ville de Béthune, par la Communauté d'Agglomération Béthune Bruay Artois Lys Romane, par le Département du Pas-de-Calais, par la Région Hauts-de-France et par le Commissariat général à l'égalité des territoires.

QUI SOMMES-NOUS ?

NICOLAS FABAS – CONCEPTION / ECRITURE / JEU



Enfant timide à qui une prof d'espagnole a eu la bonne idée de donner la parole, et qui ne l'a jamais plus lâchée, Nicolas Fabas a toujours eu à coeur de faire entendre les petites voix.

Parallèlement à une formation en Etudes théâtrales, un Master à l'Université d'Artois, en classe d'Art Dramatique du Conservatoire à Arras, il s'initie également aux valeurs humaines et artistiques portées par Thomas Gornet, Brigitte Mounier, la Cie Du Zieu, les New Art Club, la Cie HVDZ, ou encore Ricardo Montserrat.

En 2008, il devient coordinateur de l'action culturelle, des relations avec le public et de la décentralisation pour le Théâtre d'Arras. Il développe pendant 5 années un nombre incalculable de projets en ville comme à la campagne, pour des publics très éloignés des arts vivants. Ce virus retrouve celui de la création ; ainsi naît la compagnie Noutique.

Au bout de 5 ans de collaborations riches au sein de la compagnie Noutique, de spectacles de proximité, et de rencontres époustoufflantes, sa soif d'humanité est intacte. Par le biais des spectacles de la compagnie, mais aussi d'installations sonores, d'ateliers et projets participatifs, il continue de porter, contre vents et marées et dans la bonne humeur, la parole des invisibles.

MARIE-CLEMENCE DAVID – PHOTOGRAPHE



Très tôt passionnée par l'image et l'art en général, elle commence la photographie à l'âge de quatorze ans. C'est un moyen de dire, de s'exprimer, lorsque les mots ne viennent pas.

Elle travaille principalement dans les mondes du théâtre, de la musique et du cinéma et tire le portrait des artistes de scène sur et hors de la scène. La photographie est ainsi une façon

d'aimer les gens, de les comprendre.

Pour plus d'info : <https://www.marieclencedavid.com>

FREDERIC KAPUSTA – DEVELOPPEMENT

Au commencement était la contemplation du monde d'un enfant introverti et hésitant. A la préadolescence, lors d'une sortie scolaire, arrive le choc d'une pièce de théâtre, et tout à coup l'idée de trouver sa place dans ce monde rempli d'imagination. Au lycée, tout s'accélère, avec l'inauguration du centre culturel de Courrières, sa ville natale, la création d'une compagnie d'amateurs, et une formation en communication. La ville de Wasquehal lui offre d'entrer dans le monde du travail en 1985.

Il sert la société en développant des projets culturels : il travaille pour le ministère de la culture pendant 2 ans, pour différents artistes (notamment Gilles Defacque), participe au développement d'une structure « utopique » : Culture Commune, début d'une aventure de 16 ans dans le bassin minier du Pas-de-Calais.

Tournant cette belle page en 2013, il fonde et mène les projets de l'association « En Avant Toute 2020 », sans grand succès. En 2017, il intègre la compagnie Noutique, en phase avec son projet artistique et humain. Fort de son expérience sur le territoire, il est moteur sur tout ce qui concerne le développement des projets et des idées.

CONTACTS **NOUTIQUES**

Centre Jean Monnet II / Entrée A – 7 place de l'Europe / 62400 BETHUNE

www.noutique.fr

Nicolas Fabas (direction artistique) :
06 37 72 65 69 - cie.noutique@gmail.com

Frédéric Kapusta (administration / diffusion) :
06 40 78 69 88 - contact.noutique@gmail.com



Edition Février 2020